

Coups d'oeil

Numéro 257, novembre–décembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (257), 60–63.

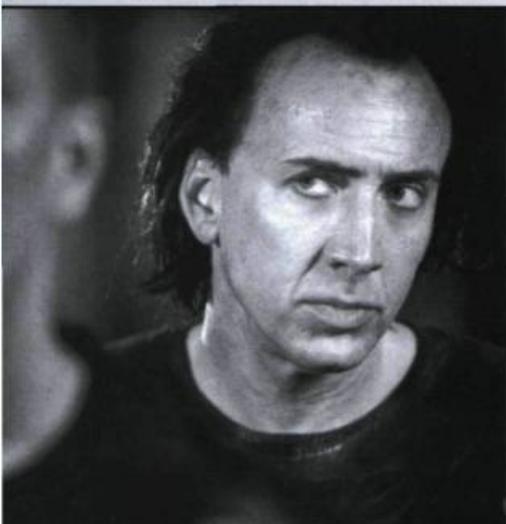


BABYLON A. D.

Cinéaste hyper doué et grand amateur de cinéma de genre, Mathieu Kassovitz ne rechigne pas parfois devant la controverse. Il semblait tout indiqué pour plonger dans l'univers de Maurice Dantec, écrivain culte français, polémiste notoire et spécialiste du roman d'anticipation et du néo-polar, genre hybride à cheval entre le policier et la science-fiction. Malheureusement, Dantec méritait mieux que cet assemblage bâclé de scènes d'action liées par trois répliques et de jolis effets spéciaux. Kassovitz aussi. Il faut dire que ses deux expériences de studios américains (*Gothika* était la première) ont été pour le moins malheureuses. D'ailleurs, il n'a pas hésité à renier lui-même son film sur toutes les tribunes. Difficile de savoir, donc, si la *version Kassovitz* de **Babylon A.D.** aurait été meilleure. Pourtant, derrière des personnages qui manquent de substance et une structure narrative dépourvue de toute montée dramatique, on sent parfois que des rapports cathartiques crédibles, issus d'une émotion vraie, auraient pu s'établir. Dommage que tout cela soit systématiquement escamoté, enchaînant plutôt cliché sur cliché, nous laissant constamment sur notre faim.

CLAIRE VALADE

■ États-Unis / France 2008, 90 minutes — Réal. : Mathieu Kassovitz — Scén. : Mathieu Kassovitz, Éric Besnard, d'après le roman *Babylon Babies* de Maurice Dantec — Int. : Vin Diesel, Mélanie Thierry, Michelle Yeoh, Charlotte Rampling, Lambert Wilson — Dist. : Fox.



BANGKOK DANGEROUS

Le tueur en quête de rédemption est un personnage récurrent qui a inspiré à Michael Mann et John Woo certains de leurs meilleurs films. À partir de cette thématique un peu usée, les frères Pang ont une idée assez ingénieuse. En décidant de faire de leur tueur un sourd-muet, les réalisateurs contribuaient un peu à leur manière à élargir le spectre esthétique du genre. Un parti pris pour l'audace qu'ils assumaient entièrement. Mais, voilà, dans leur nouvelle escapade hollywoodienne, un remake du film original, on nage en plein sacrilège. Le protagoniste, soudainement délivré de son aphasie, semble visiblement frappé par un autre mal incurable... l'ineptie. Avec un scénario des plus convenus, **Bangkok Dangerous** accumule les clichés du genre et les scènes d'action insipides. Du coup, on se surprend à rêvasser, en se demandant à quoi bon subir ces images contaminées par une telle vacuité de style. Après une demi-heure à endurer un Nicolas Cage qui se prélassse, avec ses airs de chien battu, dans une aberration de jeu désolante, on cherche déjà la sortie.

SAMI GNABA

■ DANGER À BANGKOK — États-Unis 2008, 100 minutes — Réal. : Oxide Pang Chun, Danny Pang — Scén. : Jason Richman, Oxide Pang Chun, Danny Pang — Int. : Nicolas Cage, Shahkrit Yamnarm, Charlie Yeung — Dist. : Séville.



LE CAS ROBERGE

Ce film est effectivement un « cas ». Issu d'un projet télévisuel avorté ayant trouvé une seconde vie sur Internet sous forme de capsules, le long métrage de Raphaël Malo met en vedette ses trois scénaristes dans une autofiction cinématographique. Là est peut-être un des problèmes majeurs. Ces derniers ont cru, bien naïvement, que leurs vies et celles de leurs amis contenaient assez de matériel intéressant pour créer une histoire. **Le Cas Roberge** propose une « parodie-critique » du monde des médias dans laquelle deux amis partent en voyage initiatique sur les traces de Jean-Luc Godard. Malheureusement, le scénario n'arrive qu'à couvrir les personnages de ridicule (ridicule qui, heureusement, n'a encore tué personne). Truffé de clichés et de blagues tombant à plat, le scénario brille par une vacuité hors du commun. Il est maladroitement incarné par des personnalités publiques qui, pour les trois quarts, ne sont pas habituées à donner dans l'art du jeu, et ça se sent. Somme toute, cette capsule Web a été inutilement étirée pour donner un film qui s'éparpille tant il est mal construit.

YASMINA DAHA

■ Canada [Québec], 2008, 98 minutes — Réal. : Raphaël Malo — Scén. : Benoit Roberge, Jean-Michel Dufaux, Stéphane E. Roy — Int. : Sébastien Benoît, Jean-Michel Dufaux, Benoit Roberge, Stéphane E. Roy, — Dist. : Alliance.

DEATH RACE

Paul W.S. Anderson (*Evil Dead*) nous offre avec ce *remake* de **Death Race 2000** (1975) un film d'action d'une qualité similaire à ses œuvres précédentes. En 2012, l'économie des États-Unis est à plat et le rêve américain semble terminé. Mais pour continuer à divertir un public avide de sensations, les *death races* voient le jour, courses d'automobiles armées dans lesquelles les acteurs sont des détenus luttant pour leur pérennité. Fidèle à ses habitudes, Statham sera pris dans l'étau et fera tout pour s'en déprendre. En prison à tort, il devra incarner Frankenstein, un champion de *death race* légendaire récemment tué en service. Son but : faire perdurer le mythe, mais surtout survivre dans ce chaos. Paul W.S. Anderson demeure ici dans sa branche : action à couper le souffle, explosions flamboyantes et... scénario boiteux, prétexte au *n'importe quoi*. N'empêche que ce film où le métal et la grisaille dominent parvient à amuser, à condition de le prendre avec humour.

MAXIME BELLEY

■ **COURSE À LA MORT** — États-Unis 2008, 89 minutes — **Réal.** : Paul W.S. Anderson — **Scén.** : Paul W.S. Anderson — **Int.** : Jason Statham, Joan Allen, Ian McShane, Tyrese Gibson — **Dist.** : Universal.

THE DUCHESS

Saul Dibb nous livre une adaptation classique du roman d'Amanda Foreman qui relate la vie de Georgiana Spencer, qui deviendra, en 1774, à 17 ans, duchesse du Devonshire. Le portrait de femme que l'on propose pour l'époque étonne. Georgiana, sans avoir le droit de vote, s'implique en politique et défend ses idées avec brio. Acceptant le mariage à trois que son mari lui impose, elle en vient à proposer une entente pour avoir un amant. Proposition refusée, bien entendu. On suit la vie de cette ancêtre de feu Diana et l'on pense au prince Charles et à Camilla. Les films d'époque utilisent habituellement une musique classique passe-partout, des costumes, des perruques, des bijoux et des décors de châteaux romantiques. Dans cette mise en scène conventionnelle, pratiquement tous les plans mettent en vedette une Keira Knightley très jolie mais limitée dans ses émotions. L'utilisation du flou pour les points de vue subjectifs à travers les fenêtres est amusante, mais, en général, le film reste distant de l'intensité véritable qu'il aurait pu nous donner.

ÉLÈNE DALLAIRE

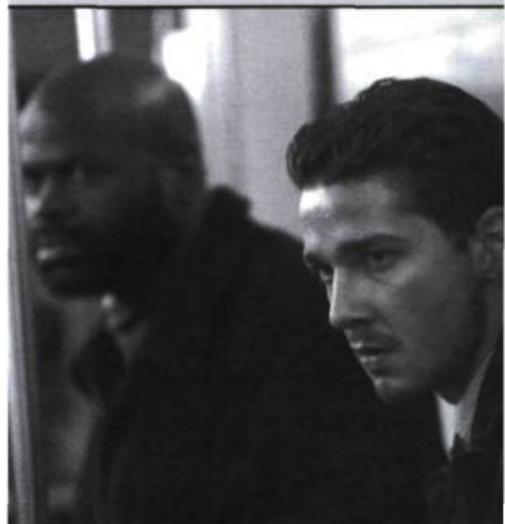
■ Grande-Bretagne / France — 2008, 110 minutes — **Réal.** : Saul Dibb — **Scén.** : Amanda Foreman (d'après son roman *Georgiana, Duchess of Devonshire*), Jeffrey Hatcher, Anders Thomas Jensen et Saul Dibb — **Int.** : Keira Knightley, Ralph Fiennes, Dominic Cooper, Charlotte Rampling, Hayley Atwell et Simon McBurney — **Dist.** : Paramount.

EAGLE EYE

Cette œuvre du réalisateur de l'excellent *Salton Sea* et du moins respectable *Taking Lives* n'apporte aucune fraîcheur au monde cinématographique. Situé à mi-chemin entre *I Robot* et les deux derniers opus de *Die Hard*, ce long-métrage de Caruso manque considérablement d'étoffe. Aux États-Unis, alors que tous les cellulaires sont dorénavant sur écoute, Jerry Shaw et Rachel Holloman sont réduits à la merci d'une femme omnipotente capable de prendre le contrôle de toutes technologies, et ce, afin qu'ils accomplissent de périlleuses missions à son compte. Officiellement taxés par l'État de terrorisme, ils devront se battre pour leur existence et se résigner, à contrecœur, à écouter les conseils de celle qui voit tout. Un des gros problèmes du film réside dans la présentation inadéquate des scènes d'action. Pour ne donner qu'un exemple : durant la première scène de poursuite, le montage serré de plans souvent flous et à fort contraste lumineux rend le visionnement totalement lassant. Le film recèle toutefois de quelques rares bons points, mais le scénario banal et le dénouement décevant font d'*Eagle Eye* une véritable chimère.

MAXIME BELLEY

■ **L'ŒIL DU MAL** — États-Unis 2008, 118 minutes — **Réal.** : D.J. Caruso — **Scén.** : John Glenn, Travis Wright, Hillary Seitz, Dan McDermott — **Int.** : Shia LaBeouf, Michelle Monaghan, Billy Bob Thornton, Rosario Dawson — **Dist.** : Paramount.





HAMLET 2

Le titre veut tout dire. Voici un concept typiquement américain conçu pour faire saliver tout ce que Hollywood compte d'acteurs ironiques et décalés. Dommage pour le distributeur Focus Features, qui a déboursé 10 M\$ pour acquérir cette comédie à la *hype* indéniable lors du dernier festival de Sundance; celle-ci s'est, en bout de ligne, laissée charmer par ses propres possibilités, au point de ne jamais réaliser son plein potentiel comique. Au-delà de sa prémisse canon — un auteur incompris tente d'éduquer les incultes d'un *high school* arizonien en les impliquant dans la mise en scène d'une suite au classique de Shakespeare —, **Hamlet 2** s'égare dès l'exposition de sa trame, ce qui se produit durant les 15 premières minutes du film, pour ne jamais trouver son rythme ni son ton, assis entre la vulgarité et le concept anti-intello. Andrew Fleming, lui-même auteur de la bluette **Nancy Drew**, se reprend toutefois lors de la présentation finale de la pièce, un sommet d'irrévérence blasphémant contre tout ce qui bouge, l'une des rares illuminations d'un film qui, sous la poigne de Matt Stone et Trey Parker, aurait facilement pu s'enfoncer davantage dans le mauvais goût qu'une telle ligne directrice commandait.

CHARLES-STÉPHANE ROY

■ États-Unis 2008, 92 minutes — Réal. : Andrew Fleming — Scén. : Pam Brady, Andrew Fleming — Int. : Steve Coogan, Catherine Keener, Elisabeth Shue, David Arquette, Amy Poehler, Joseph Julian Soria — Dist. : Warner.



HOW TO LOSE FRIENDS & ALIENATE PEOPLE

Cette comédie romantique de Robert B. Weide trace sereinement son chemin jusqu'à nos écrans, entraînant avec elle une agréable brise de fraîcheur. Elle nous emporte dans l'instable domaine du *show business*, et illustre avec humour que dans cet univers, il est bien plus facile d'y perdre des plumes que d'exhiber son pennage. Sydney Young, Anglais ambitieux, serait prêt à tout pour être entouré des plus jolies stars. Ce journaliste, par son arrogance, se verra ainsi offrir d'intéressantes opportunités. Engagé par une célèbre revue new-yorkaise, son culot n'en diminuera pas pour autant. L'Anglais débarquera dans ce monde insolite tel un cheveu sur la soupe, mais réussira pourtant à attirer les grâces du patron et à escalader les échelons. Dès le début du film, nous savons qu'il obtiendra ce qu'il désire. Reste à savoir s'il saura le conserver... Robert B. Weide, qui participa à la réalisation du *Sitecom Curb your Enthusiasm*, marque un point prometteur avec ce premier long-métrage narratif. Quant au fidèle Simon Pegg, il n'a vraiment pas fini de nous faire rigoler. Un film qui en charmera plus d'un.

MAXIME BELLEY

■ Royaume-Uni 2008, 110 minutes — Réal. : Robert B. Weide — Scén. : Peter Straughan, basé sur les mémoires éponymes de Toby Young — Int. : Simon Pegg, Kirsten Dunst, Jeff Bridges, Megan Fox — Dist. : Équinoxe.



IGOR

Depuis que d'étranges nuages noirs se sont entassés au-dessus de leur royaume, réduisant ainsi leur potentiel agricole à néant, le seul moyen de survie des habitants de Malaria réside en la création d'engins diaboliques, apportant horreur et destruction au monde environnant. Igor, quant à lui, est un « igor », un être bossu destiné à l'assistance d'un docteur maléfique. Cependant, notre petit compagnon possède davantage de potentiel, et profitera de la mort accidentelle de son maître pour le faire valoir lors de la « Evil Scientists Fair » annuelle. Il se mesurera donc, aux côtés de ses amis Brain et Scamper, au sombre docteur Shadenfreude, qui convoite intensément le pouvoir de Malaria. Quelle variété de personnages fascinants rencontrons-nous dans cet obscur film d'animation ! **Igor** est une parodie d'horreur dans laquelle nous retrouvons de multiples gags morbides et clins d'œil aux grands classiques du genre : **Frankenstein**, **The Fly**, **Clockwork Orange**, et bien d'autres; tout ceci, en empruntant l'esthétique propre à l'expressionnisme allemand. **Igor** est en conséquence un film réussi, pouvant alimenter les cauchemars des plus sensibles.

MAXIME BELLEY

■ États-Unis / France 2008, 87 minutes — Réal. : Anthony Leondis — Scén. : Chris McKenna — Voix : John Cusack, Steve Buscemi, Eddie Izzard, Sean Hayes, Molly Shannon, Jay Leno — Dist. : Alliance.

RELIGULOUS

Bill Maher, monologiste américain et, sur le câble, animateur de l'émission de discussions *Real Time With Bill Maher*, entreprend un voyage de découvertes et de questionnements sur divers aspects des trois principales religions monothéistes nées au Proche-Orient et des deux confessions plus récentes que sont les mormons et l'Église de Scientologie. Après de personnes qui ont une foi ancrée et qui ne semblent pas profiter indûment de leur position, l'approche de Maher et du réalisateur de *Borat* est assez équilibrée, spécialement auprès de deux doctes prêtres américains du Vatican. Malheureusement, Maher emploie des effets de montages distrayants, qui ridiculisent, carrément hors sujet avec de nombreux personnages qui sont apparemment de mauvaise foi et qui n'avaient pas besoin de ces apartés pour s'enfermer dans leurs contradictions. Maher est sûr que l'homme a créé Dieu à son image et passe à côté d'éléments qui auraient pu amener certains de ses spectateurs dubitatifs à une réflexion plus poussée comme avait réussi à le faire Arcand dans *Jésus de Montréal*.

LUC CHAPUT

■ **RELIDICULE** — États-Unis 2008, 101 minutes — Réal. : Larry Charles — Scén. : Bill Maher — Avec : Bill Maher — Dist. : TVA.

STAR WARS: THE CLONE WARS

Le clonage est au centre de la démarche de Georges Lucas depuis la fin des années 70, alors que le père de la saga *Star Wars* pense et agit plus souvent à titre de producteur et d'entrepreneur qu'à celui d'auteur. Après plus de 30 ans, l'opéra intergalactique poursuit son expansion dans d'autres contrées, non pas parce que les possibilités dramatiques de la cosmogonie de Lucas sont exponentielles, mais bien plutôt parce que le filon ne semble pas prêt d'être tari, à en croire les hordes de fans sévissant sur le Web et collectionnant chaque item de la série. *Star Wars: The Clone Wars* n'est pas un film à proprement parler; c'est au mieux une bande-annonce fleuve de la série du même nom que doit diffuser Warner dans les prochains mois, et, au pire, le témoignage de l'appétit sans borne d'un créateur autosuffisant ne sachant plus quand s'arrêter, et encore moins passer à autre chose. La peur du néant, peut-être. Aucune innovation esthétique dans l'animation, aucune surprise narrative, absence de réinterprétation des personnages: voici un film dérivé d'un autre film, l'eau de cuisson d'un navet vidé de toute saveur.

CHARLES-STÉPHANE ROY

■ **STAR WARS: LA GUERRE DES CLONES** — États-Unis 2008, 90 minutes — Réal. : Dave Filoni — Scén. : George Lucas — Voix : Matt Lanter, Ashley Eckstein, James Arnold Taylor, Dee Bradley Baker, Tom Kane, Samuel L. Jackson — Dist. : Warner.

LE TUEUR

L'homme d'affaires Léo Zimmerman se la coule douce: une existence en apparence parfaite, une fille qu'il adore... Mais sa vie va changer de tout au tout lorsque dans son bureau, il fait la rencontre de Dimitri Kopas, qui se fait passer pour un client. Léo s'aperçoit assez rapidement que l'individu est venu pour l'exécuter, mais pas tout de suite. En attendant l'instant fatidique, pour sauver sa peau, Léo propose au tueur un étrange arrangement. Le réalisateur français Cédric Anger réalise ici un premier long métrage noir qui a été présenté au dernier Fantasia. Le réalisateur prend son temps dans cette œuvre aboutie, découpée au scalpel, et il n'a pas peur de filmer les silences, l'attente et l'angoisse. À la fois drôle et ironique, *Le Tueur* est un polar moderne, campé dans un Paris fiévreux. Le titre n'est pas très original, mais le film vaut franchement le détour. Une mise en scène touffue mais jamais inutile, un jeu d'acteur plus que convaincant et des personnages ambivalents font du *Tueur* une entière réussite. Un cinéaste à surveiller.

ISMAËL HOUDASSINE

■ France 2007, 91 minutes — Réal. : Cédric Anger — Scén. : Cédric Anger — Int. : Gilbert Melki, Grégoire Colin, Mélanie Laurent, Sophie Cattani — Dist. : Evokative Films.

